

Autrefois, dans le royaume de *Kia-che* (Kâçî), vivait un grand roi-nâga nommé *Tchan-p'e* qui comblait de ses bienfaits le royaume ; le quatorzième et le quinzième jours de chaque mois, il prenait la forme humaine, observait les cinq défenses, pratiquait la libéralité et écoutait la Loi. Survient un magicien de l'Inde du sud qui plante une flèche en terre, accomplit une formule d'incantation, et, grâce à ce procédé, s'empare du nâga. Le roi de Kâçî accourt, à la tête d'une armée, pour délivrer ce dernier ; mais le magicien a recours à une nouvelle formule d'incantation qui fait que toute l'armée du roi ne peut plus avancer ; le roi paie une rançon pour racheter le nâga. A deux nouvelles reprises, le brahmane vient pour s'emparer du nâga ; les autres nâgas projettent de le tuer, mais ils en sont détournés par le bon roi-nâga qui, ainsi qu'on peut bien le penser, n'est autre que le futur Buddha, tandis que le méchant brahmane est Devadatta.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 14 v^o) (1).

L'oiseau à deux têtes ; une des têtes mange d'excellents fruits ; par jalousie, l'autre tête mange un fruit empoisonné qui fait mourir en même temps les deux têtes.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 15 r^o.)

Autrefois, dans un étang de lotus, vivait une foule d'oiseaux. Un héron (*baka*) vient dans cet étang ; comme il marchait lentement en levant haut les pattes, les autres oiseaux s'émerveillaient de la gravité de sa démarche qui ne troublait aucunement la pureté de l'eau. Mais un perroquet blanc prononça cette gâthâ :

Il marche lentement en levant haut les pattes ; — sa voix est extrêmement suave ; — mais, quand le menteur est dans ce monde, — qui ne reconnaît qu'il est un trompeur (2) ?

(1) Cf. le n^o 392 ; t. II, pp. 422-423.

(2) L'expression *bakavrata* « démarche de héron » a passé dans la langue courante avec le sens d'« hypocrisie ».